

LA DISSERTATION – Cahier des charges - Lycée Bellevue - 2024-2025

Vous devez montrer votre capacité à raisonner de façon juste et à exprimer clairement vos réflexions. Bref, on n'attend pas de la récitation pure ! Concrètement, on attend de vous que vous sachiez mobiliser vos connaissances pour construire une argumentation claire en vous appuyant sur une connaissance précise et personnelle d'œuvres au programme tout en réagissant à un sujet donné.

Dissertation sur programme en **3h** : Mines-Ponts (Arts et Métiers Paris Tech, ESTP, ESIGELEC...), ENSAM. En **4h** avec résumé : Centrale-Supélec (+ résumé en 200 mots), CCP (ESM St-Cyr, Ecole de l'Air, EOST), ISEP (+ résumé en 100 mots), en **4h** (X-ESPCI, ENS). Consignes particulières : Centrale-Supélec : limite de 1800 mots. NB : coefficient important de l'épreuve !!

A. Ce qui est attendu Un devoir tripartite : introduction / développement/ conclusion.

1. Introduire en 4 étapes. « *Les bonnes copies, qui ont su commencer par prendre la mesure du sujet, se signalent souvent dès la lecture de l'introduction* » (Rapport Centrale-Supélec 2021)

a) **Entrée en matière** naturelle faisant écho au sujet à partir d'un constat, d'un événement récent, d'une référence culturelle, littéraire ou philosophique et **énoncé du sujet** (en intégralité s'il est court ; des passages essentiels s'il est long).

b) Explication du sujet (définition des mots compliqués etc.) + **reformulation**. **Analyse** qui en souligne la richesse et les enjeux. Montrer en quoi c'est plus compliqué au fond, quelles seraient les conséquences gênantes si on l'accepte tel quel.

c) **Problématique** (en général, il s'agit d'une seule question mettant à jour tous les problèmes latents).

d) Annonce des **titres** entiers des 4 œuvres avec le nom des auteurs (bien écrits!) et annonce des 3 (ou 2) **axes du plan**. Le plus simple est d'employer une phrase pour chaque partie. Saut de ligne avant le dvlpt.

2. Développer en 3 parties (ou 2).

- Il n'y a pas d'obligation absolue d'un plan en 3 parties mais c'est nettement souhaitable.

- Détacher par un saut d'une ligne chaque partie.

- Chaque partie est divisée en 2-3-4 sous-parties = 2-3-4 paragraphes débutant par des alinéas.

- Chaque partie comporte

a) une introduction partielle explicitant plus amplement l'orientation de cette partie : développement de la thèse (ou antithèse, ou synthèse) en marquant clairement l'articulation logique par rapport au sujet traité.

b) des sous-parties marquées par un **alinéa**, un mot de liaison, un argument **énoncé avant les exemples** bien développé (3 ou 4 lignes) et au moins 2 exemples tirés des œuvres au programme ; le but est de confronter systématiquement les œuvres en fonction de l'argument exposé (n'oubliez pas que vous étudiez une notion à travers 3 œuvres et non de manière générale) ; l'exemple ne doit pas se réduire à un mot, un titre, un nom d'auteur: il doit être bien expliqué et replacé dans le contexte de l'œuvre. *Ces exemples ne doivent pas être connectés entre eux par « de plus » qui donne l'impression d'une nouvelle idée* (Mines-Ponts 2020) -> *de même*.

☛ Ne jamais fonder une sous-partie ou toute une partie sur une seule œuvre au programme !

c) une conclusion partielle récapitulant brièvement ce à quoi a abouti la démonstration et en quoi cela répond au sujet

d) une **transition** : obligatoire, elle doit être mise en évidence typographiquement (une ligne sautée avant et après la transition) Son but est d'annoncer le titre de la partie suivante (II et/ou III). Il faut essayer de montrer comment on passe logiquement d'une partie à l'autre en revenant au sujet, en montrant comment un mot peut avoir plusieurs sens... Il est très maladroit de juxtaposer les parties: « après avoir vu cela, je vais m'intéresser à cela ».

3. Conclure

- La conclusion résume l'essentiel de votre démonstration (I ; II ; III) ; vous devez reprendre le sujet initial et tenter d'y apporter une réponse tout en la nuancant.

☛ C'est la dernière impression que vous laissez au correcteur. N'hésitez pas à la rendre presque aussi longue que l'introduction. Elle mérite d'être soigneusement préparée au brouillon

- Une ouverture est souhaitable mais non nécessaire. Tous les sujets ne s'y prêtent pas. Mieux vaut ne pas en faire que d'en plaquer une artificiellement si elle ne semble pas découler naturellement du sujet.

B. Comment réagir face à un nouveau sujet

☛ Il faut à tout prix éviter le hors-sujet ou le placage d'un devoir déjà fait : attention aux sujets qui semblent faciles !

1. Repérer la structure du sujet

- Un sujet est construit **d'une citation**, une formule, une expression (libellé) + une consigne rédigée de manière diverse mais induisant toujours à peu près la même démarche : **commenter et discuter**. On peut, pour des consignes du type « dans quelle mesure... » procéder à une réflexion de type **analytique** (et non dialectique).

2. Analyser le sujet.

- Il faut analyser les termes du sujet et ne pas hésiter à les définir pour éviter toute ambiguïté.

- Si le sujet est bref, il comporte en général 1 ou 2 mots-clés qui détermineront l'orientation du devoir. Si le sujet est plus long, le repérage des mots essentiels permet de trouver les axes principaux de la pensée de l'auteur.

- Pour analyser les termes : chercher les ≠ sens du mot (courant philosophique, politique...), s'appuyer sur l'étymologie. Bien voir comment s'organisent ces mots, le ton de l'auteur, les tournures...

- Noter ensuite l'implicite, la position générale dans laquelle se place l'auteur par rapport au thème étudié pendant l'année. La citation se situe dans une orientation particulière : celle-là est dans l'implicite le plus souvent. Il faut découvrir cet implicite car c'est à partir de là que la problématique se fera jour.

RAPPORT CENTRALE-SUPELEC 2021 : "Le jury est extrêmement sensible à la capacité d'affronter le sujet, au lieu de réciter un contenu artificiellement rattaché à la question posée. REFLEXION et non RECITATION".

3. Dégager sa problématique.

- C'est ce qu'attend tout correcteur : élaborer une problématique claire et intelligente est le gage d'un bon devoir ; elle permet de construire une synthèse réelle qui permet de dépasser la question.

- **La problématique s'appuie sur l'implicite porté par la citation, le problème que sous-tend toute citation.** Cette problématique ne peut apparaître qu'après avoir bien analysé les mots et vu les ambiguïtés ou mieux le **paradoxe** induit par le jeu des sens.

C. Mobiliser rapidement des connaissances

Il est nécessaire une fois que la problématique est assez claire de définir quelques axes rapides de réflexion qui vont aider à rassembler idées, arguments et exemples. Il faut délimiter clairement le champ d'investigation **afin d'éviter le hors-sujet** en s'appuyant en particulier **sur les mots mis en relation dans la problématique**. Sur le brouillon, il convient de mettre par écrit rapidement toutes les idées qui se rapportent au sujet.

Chercher les arguments et les exemples : Essayer de trouver des éléments chez les 3 auteurs. Veiller à rester dans le sujet et ne pas tenter de reprendre nécessairement tel passage utilisé dans un autre devoir. Noter des citations brèves qui pourront illustrer ce qu'on avance. Le choix des exemples suivra le raisonnement, l'argumentation ; donc certains exemples peuvent donner une vision **particulière** du problème non le sens définitif. Il faut donc dans le choix des arguments et des exemples savoir **jouer** avec les sens partiels des œuvres.

D. Bâtir son plan

Lorsque l'inventaire a été fait, il faut dresser un plan détaillé au brouillon et y joindre les particules de liaisons. On prendra garde à ne pas mélanger arguments et exemples.

1. Plusieurs possibilités de plan :

a) Plan **dialectique** : il comporte 3 parties : thèse, antithèse, synthèse. C'est souvent le plan le plus pratique.

Deux parties suffisent pour confronter la thèse soutenue avec la thèse opposée, soit pour examiner le bien-fondé de l'opinion de l'auteur, puis émettre des réserves pour esquisser une synthèse dans la conclusion ; la 3^e partie doit s'élever au-delà de la contradiction. Ce n'est pas un vaste résumé, ni une ouverture vers un autre sujet : c'est un angle de vue différent (on peut jouer sur l'étymologie des mots) qui dépasse l'opposition frontale de I et II.

C'est en quelque sorte : Je concède (commentaire et analyse de la position de l'auteur) / Je corrige... / Je rectifie

✗ **DEMONSTRER - DISCUTER - DEPASSER (3D). Certes...** (j'accepte provisoirement la thèse et ses présupposés, que j'illustre) ; **Mais...** (je réfute partiellement ou totalement la thèse et ses présupposés) ; **En fait...** (je suis prêt à reconnaître plutôt la même thèse ou bien une autre à condition de m'appuyer sur tels présupposés). C'est le plan à adopter pour Centrale.

b) Plan **analytique** : il permet d'aller du simple au complexe en 3 parties. Son but est de définir la notion, de demander des explications. Il détaille les faits pour les expliquer, il sépare les idées pour les opposer ou les hiérarchiser.

On peut présenter les choses selon un ordre progressif (du moins important au plus important). On peut aussi adopter une démarche logique : on part d'un **constat** bien attesté dans les œuvres, pour remonter aux **causes** et examiner pour finir les **conséquences** (ou bien les **limites**)

Dans tous les cas, l'annonce du plan en fin d'introduction doit présenter un **contenu**, non une méthode (« ~~Nous validerons la thèse puis nous en montrerons les limites...~~ » → « Nous montrerons que certes, ce que l'individu ressent peut menacer la communauté. Pourtant, l'individu et ses sentiments peuvent servir la communauté. Au fond, la communauté forte ne serait-elle pas celle qui favorise le développement de l'individu ? »)

Important : dans tous les cas, il faut **commencer par valider la thèse** présente chez l'auteur cité dans le sujet. « *Tout aussi fréquent et condamnable, le plan inversé, autrement dit la critique anticipée d'une pensée qu'on n'a pas même pris la peine d'explorer, d'expliquer, de comprendre. Nos rapports n'ont pourtant jamais cessé de dire à quel point de telles démarches intellectuelles nous paraissent choquantes, de la part de futurs ingénieurs* » (Rapport Centrale-Supélec 2021)

2. Organiser son plan détaillé au brouillon.

On note le titre de chaque grande partie, et les arguments qui constitueront les idées maîtresses de chaque paragraphe. Il faut ensuite rédiger les transitions entre les différentes parties et rédiger intégralement introduction et conclusion.

3. Citations.

- Les œuvres au programme doivent être abondamment citées soit par le biais de phrases apprises par cœur (citations plutôt courtes), soit en faisant référence à une situation **très précise**.

☞ Exigence très ferme à Centrale. Les rapports stigmatisent toute citation approximative ! « *Les citations sont à privilégier absolument, les références narratives ou exclusivement biographiques à proscrire : c'est bien au texte qu'il faut s'attacher. Ces citations ne remplacent pas l'idée, elles viennent soutenir celle-ci ; elles ne sont pas des preuves et exigent donc d'être expliquées, c'est-à-dire mises efficacement en relation avec l'idée* » (Centrale-Supélec 2021).

- Il faut situer avec rigueur les exemples : pour Eschyle (dans les termes choisis par Paul Mazon) ce serait bien de faire apparaître au moins une fois dans chaque partie le titre de chacune des 2 tragédies et ponctuellement : la partie de la tragédie citée) ; concernant Spinoza et Wharton, pas à chaque fois peut-être, mais le numéro du chapitre cité (plutôt en chiffres romains). Pour les pièces et le roman, il est important de mentionner quel personnage formule les termes cités : ce n'est pas la même chose si c'est Pélasgos ou le héraut des Egyptiades, Ellen ou May ! On n'est pas obligé de redonner le titre des œuvres à chaque fois dès lors qu'on les a donnés en fin d'introduction (on peut ultérieurement dire le *Traité* ou le *Tractatus, Les Sept*). Les n° de pages vous sont donnés dans l'année pour faciliter les révisions mais ne sont pas à mentionner (le jury a peut-être une autre édition).

- Les citations doivent être intégrées dans la phrase et former une unité syntaxique correcte et cohérente ; il faut alors adapter la citation. **Ex** : Archer demande à Ellen de lui dire "franchement, [ce qu'elle gagnerait] [à divorcer] qui pût compenser la [...] certitude d'être mal vue de tout le monde", ce à quoi elle objecte avec une simplicité désarmante "Mais... ma liberté : n'est-ce rien ?" (XII, p. 124).

E. Rédiger

⌚ Passer environ la moitié du temps au brouillon (rédaction des introduction et conclusion incluse), la moitié pour recopier, rédiger et RELIRE. De nombreuses erreurs de langue peuvent ainsi être évitées ! Conformément à l'usage, dire plutôt « nous » que « je ». Faire souvent référence au sujet et à ses termes (certains rapports préconisent de le faire à chaque paragraphe).

☞ VEILLER AUSSI à la **graphie des titres** (titres soulignés avec les majuscules attendues - et accentuées si nécessaire) et des **noms propres** des œuvres au programme ; ainsi que des notions basiques sur le thème,) l'écriture de l'**interrogation** [directe et indirecte : Nous nous demanderons en quoi l'expression singulière du moi met en péril la cohésion du groupe.], à l'usage du **conditionnel** dans les hypothétiques : éviter la « fausse élégance » (« de par »...) ou les tournures journalistiques (« au final », ; respecter le **niveau de langue (correct, académique voire soutenu)**.